

**12 ATELIER INTERNACIONAL DO MINOM**  
**MUSEUS E SOCIEDADE - “AGARRAR A MUDANÇA”**  
**- QUE ACÇÃO?**  
**- QUE PENSAMENTO COMUM?**

**PROBLÉMATIQUE DU XII<sup>e</sup> ATELIER INTERNATIONAL –  
LISBONNE-SETUBAL 2007.  
PIERRE MAYRAND**

Le thème proposé “ Musées et Société “ n’est pas nouveau. Il a déjà été traité *ad noseam* en d’innombrables circonstances, sauf, peut-être, sous l’angle explicite de l’engagement :Quelles actions ? L’ambition de “ saisir la mudance “ répond à une nécessité de tous les moments dans un monde où tout et rien évoluent à un rythme diabolique. Comment donc, dans ces circonstances, ajuster l’action du musée, une institution culturelle relativement lourde, si on la compare aux autres medias de communication, très attachée encore à ses traditions séculaires dont elle s’enorgueillit, soumise, par ailleurs aux changements qui bouleversent tous les aspects de son fonctionnement , voire de sa mission, fortement attirée qu’elle est par la société du spectacle, tentée, par ailleurs, d’y réagir en se rapprochant de la vie quotidienne des populations par l’action communautaire fondue dans le travail muséologique ?

Le MINOM, dont la vocation est de questionner tout en agissant, est à la recherché du point de vue à partir duquel il peut interroger et agir. Quel est exactement son champ d’action, le dénominateur commun qui rassemble, mobilise, attire ses adhérents, issus de cultures, d’origines et d’idéologies diverses ? On a souvent campé l’organisation dans les alternatives, soit dans des positions qui puissent faire contrepoids aux systèmes dominants, étouffant la créativité, la maîtrise d’oeuvre individuelle: La liberté d’être et d’exprimer par soi-même. Serait-ce donc que, globalement, le MINOM aurait rejoint, sans tout à fait s’en rendre compte, la plateforme altermondiste, dans tout ce qu’elle représente d’expérimentations sociaux et d’utopies, d’ un nouvel humanisme fondé sur le partage, le dialogue ?

Le XII<sup>e</sup> Atelier devrait nous amener à préciser, par l’échange et la prospectrice ( ambition partagée par le dernier Atelier ) , là où nous nous situons, comme groupe ( noyau central et périphérique ) à l’intérieur de la mouvance, à l’échelle locale et mondiale. Les actions les plus appropriées pour traduire, dans le cadre de l’action muséologique nos représentations de l’être humain se débattant à l’intérieur de la biosphère, seront nécessairement, il faut l’espérer, à l’ordre du jour de nos résolutions.

Le MUSÉE – FORUM –SOCIAL ns serait-il pas, en fin de compte, le modèle à partager, dans les prochaines années, par l’ensemble de la communauté Minomienne ?

Lieu d'appropriation continue de la mouvance, il est, croyons-nous, le laboratoire de l'expérimentation citoyenne, un lieu de représentations interdisciplinaires résultant de la convivialité et des interactions globales des inter-changes sociétaux.

## **CONTENU DES ATELIERS**

### **Publics**

On a coutume, dans le mouvement, fortement influencé par l'écomusée, de distinguer, voire d'opposer, publics et populations, en privilégiant cette dernière catégorie (Visiteurs et voyants sont également utilisés). Les publics (peuple, publicité) sont de plus en plus diversifiés dans les musées de grande capacité. La muséologie sociale que nous défendons, offre pour sa part, une approche de relations proximales (voisinage) plus adaptée aux relations humaines, s'adressant à des groupes restreints qui en sont souvent les acteurs.

Quelle complémentarité entre ces approches, quelles différences en terme d'impact culturel ?

### **Le muséologue citoyen**

Le muséologue possède de plus en plus une formation (expérience) polyvalente dont l'une des dimensions est celle que l'on appelle les relations publiques dans ses deux composantes, soit celle de la fonction de relationniste telle qu'on la retrouve dans les institutions bien dotées (mode entreprise), soit celle de la fonction de lien direct avec la population, proche de celle du médiateur. Ce contact direct, permanent, avec les populations oblige à prendre conscience que le professionnel n'a pas qu'un rôle instrumental dans la mission sociale du musée, mais qu'il se doit de se placer dans le rôle d'un citoyen actif: Il est à la fois citoyen et professionnel dans l'exercice de ses fonctions, agissant simultanément à l'intérieur et à l'extérieur du musée.

### **Mutance de la terminologie**

D'innombrables termes et expressions sont apparus dans le vocabulaire des muséologues évoluant en milieu communautaire. Certains termes sont des néologismes pour exprimer des notions, des concepts, difficiles à qualifier par le vocabulaire courant, d'autres sont des emprunts, adaptés de l'action communautaire et politique, aux termes en usage dans la muséologie courante. On voit apparaître, par exemple, des associations de mots pour rendre la complexité des associations de fonctions. Cette recherche est une indication claire de la poussée de l'expérience muséologique (devenue phénoménale), de son enrichissement dans ses fonctions sociales et expositionnelles. Nous donnerons quelques exemples de cet exercice sémantique, parfois difficile à rendre à l'intérieur de la culture linguistique (aussi de ses insuffisances) des uns et des autres. En fait, le problème réside en partie dans la méconnaissance des expériences qui ont justifié l'émergence de ces termes ou expressions atypiques.

## **La gestion**

Le musée, dans les meilleurs cas, s'est professionnalisé. L'un des secteurs de pointe où s'exerce le professionnalisme de l'institution est celui de la gestion, mettant à contribution les avancées de la technologie sous forme de systèmes éprouvés, particulièrement dans l'organisation générale de l'entreprise: Personnel, rendement, financement, relations publiques ...mais également dans les domaines pointus de la conservation, de la sécurité. Certains musées fonctionnent, à présent, comme une entreprise privée, avec le même souci d'efficacité incluant la " qualité du produit ", mondialisation et compétition obligeant.

Ces principes de gestion reconnus ont-ils besoin d'être adaptés au contexte de la muséologie de l'action communautaire, où " la croissance de l'être " est l'objectif qui prime " la croissance de productivité " (impact) ? Les critères d'évaluation du " rendement " peuvent-ils relever des mêmes critères dans les deux situations ?